

**Ion** — Je n'ai rien à dire là contre, Socrate ; mais s'il est une chose dont j'aie conscience, c'est que personne au monde ne parle d'Homère aussi bien que moi, que j'en parle d'abondance, et que tout le monde reconnaît que j'en parle bien, tandis que je n'ai rien à dire des autres. Vois donc quelle en peut être la cause.

- 5 **Socrate** — Je vois, Ion, et je vais te faire voir ce que c'est, à mon avis. C'est que ce don que tu as de bien parler d'Homère n'est pas, je le disais tout à l'heure, un art, mais une vertu divine, qui te meut, semblable à celle de la pierre qu'Euripide appelle pierre de Magnésie<sup>1</sup>, mais que la plupart appellent pierre d'Héraclée. Et en effet cette pierre non seulement attire les anneaux de fer, mais encore elle leur communique sa vertu, de sorte qu'ils peuvent faire ce
- 10 que fait la pierre, attirer d'autres anneaux, si bien que parfois on voit pendre, attachés les uns aux autres, une longue suite d'anneaux de fer, et tous tirent leur pouvoir de cette pierre. C'est ainsi que la Muse inspire elle-même les poètes, et, ceux-ci transmettant l'inspiration à d'autres, il se forme une chaîne d'inspirés. Ce n'est pas en effet par art, mais par inspiration et suggestion divine que tous les grands poètes épiques composent tous ces beaux poèmes ; et
- 15 les grands poètes lyriques de même. Comme les Corybantes ne dansent que lorsqu'ils sont hors d'eux-mêmes, ainsi les poètes lyriques ne sont pas en possession d'eux-mêmes quand ils composent ces beaux chants que l'on connaît ; mais quand une fois ils sont entrés dans le mouvement de la musique et du rythme, ils sont transportés et possédés comme les bacchantes<sup>2</sup>, qui puisent aux fleuves le lait et le miel sous l'influence de la possession, mais
- 20 non quand elles sont de sang-froid. C'est le même délire qui agit dans l'âme des poètes lyriques, comme ils l'avouent eux-mêmes. Les poètes nous disent bien, en effet, qu'ils puisent à des sources de miel et butinent les poèmes qu'ils nous apportent dans les jardins et les vallons boisés des Muses, à la manière des abeilles, en voltigeant comme elles, et ils disent la vérité.
- 25 Car le poète est chose légère, ailée, sacrée, et il ne peut créer avant de sentir l'inspiration, d'être hors de lui et de perdre l'usage de sa raison. Tant qu'il n'a pas reçu ce don divin, tout homme est incapable de faire des vers et de rendre des oracles. Aussi, comme ce n'est point par art, mais par un don céleste qu'ils trouvent et disent tant de belles choses sur leur sujet, comme toi sur Homère, chacun d'eux ne peut réussir que dans le genre où la Muse le pousse.
- 30 [...]

**Platon, *Ion ou sur l'Illiade*, trad. E. Chambry.**

---

1 Il s'agit de l'aimant naturel qui venait de Magnésie ou d'Héraclée, cités de Carie sur les côtes de l'Asie Mineure. Probable référence à Euripide, *Œnée* (fr. 567 Kannicht).

2 Femmes possédées par Bacchus (Dionysos) et qui font jaillir du sol qu'elles frappent des sources de lait ou de miel, comme le décrit Euripide dans les *Bacchantes*, vers 708-711.